

beauté. Tout Canadien aime son pays, mais celui qui s'est dévoué pour lui s'incline en le revoyant et se réjouit de l'avoir défendu. Nos héros furent des héros, car leurs ennemis étaient des étrangers ; nos volontaires sont des types de loyauté, car ceux qu'ils ont été combattre étaient des frères pris d'enthousiasme et guidés par l'imprudence. Cependant, en servant dans leurs cœurs l'esprit de leur noble devise, ils ont respecté la faiblesse de l'ennemi, et nul remords, nul acte de cruauté ne souilla l'histoire de leur campagne."

"Aujourd'hui donc, le baiser du retour, aujourd'hui donc, l'expansion de la joie. En présence des acclamations de leurs concitoyens, des réjouissances de leurs mères, du sourire de leurs épouses ou de leurs fiancées, aux poignées de mains franches et cordiales qu'ils recevront de leurs amis sincères et dévoués, nos volontaires ne pourront s'empêcher de s'écrier du fond du cœur :

Amitié ! nature ! patrie !  
Que celui qui vous injurie  
N'éprouve jamais vos douceurs !  
Régnez sur mon âme attendrie.  
Qu'il me soit toujours inconnu,  
Le mortel qui sans être ému  
Prononce le nom de sa mère,  
Embrasse un ami d'un œil sec,  
Et ne sourit pas à l'aspect  
De la cabane de son père !

Nous sommes entré en gare aux sons de la musique et au milieu des vives acclamations de la foule empressée de nous souhaiter la bienvenue. Il pleuvait abondamment. Après l'échange de nombreuses et chaleureuses poignées de mains, on nous fit descendre des chars, et dans la gare, M. Langelier, maire de Québec, entouré de l'élite des citoyens, nous lui l'adresse suivante :

*Au lieut. col. Amyot, aux officiers et aux sous-officiers et soldats du neuvième bataillon Voltigeurs de Québec.*

"Il y a bientôt quatre mois, dans la plus mauvaise saison de l'année pour les opérations militaires, vous étiez soudainement appelés à prendre part à une expédition lointaine. Sans vous laisser arrêter par le soin de vos affaires personnelles, ni par les supplications de vos familles, sans vous laisser effrayer par les dangers que vous alliez avoir à courir de la part de l'ennemi, et à cause du climat, vous avez, sans hésiter, abandonné vos occupations, dit adieu à ce que vous aviez de plus cher, et endossant de bon cœur l'uniforme, "vous étiez, après quelques heures d'avis," à bord du train qui devait vous conduire, d'étape en étape, jusqu'aux "Montagnes Rocheuses."

Je ne dirais pas la vérité si j'affirmais que nous vous voyions partir avec plaisir. Sans compter les regrets et les inquiétudes bien légitimes de ceux qui voyaient partir des époux, des fils, des frères, des amis intimes, nous,